

6.2. Koussan

6.2.1. Localisation du site

Koussan (long. -12.44278; lat. 14.13139), également orthographié Coursan (Durand 1802), Coussang (Lamartiny 1884), Koussang (Carrère et Holle 1855), Koussan-Almamy (Rançon 1894 a et b) ou Kussan (Clark 1996), est l'une des anciennes résidences royales du Boundou. Le village est situé à une quarantaine de km à l'est de Goudiry et à 30 km au sud de Boulebane, l'autre résidence royale. Les vestiges du *tata* de Koussan se situent à la sortie sud-est de l'actuel village, dans la

direction du village de Dide. Le village de Koussan est encore habité ; le site archéologique fait donc partie du paysage du village actuel.

6.2.2. Les données archéologiques

Les vestiges n'étant pas ensevelis sous l'éboulis de la muraille, il a été possible de faire directement un relevé de la structure affleurant sur une longueur d'environ 60 m (fig. 6.12 et fig. 6.14). La muraille se présente comme une crémaillère formée par une succession d'indentations ou redans¹ (fig 6.13). Le long de la muraille, on trouve des meurtrières au ras du sol actuel. Elles sont orientées dans



Figure 6.12. Koussan, vue des vestiges de la muraille affleurant.

¹Décrochement qui vient briser la continuité d'un mur, il est constitué par l'alternance d'un angle rentrant et d'un angle saillant.

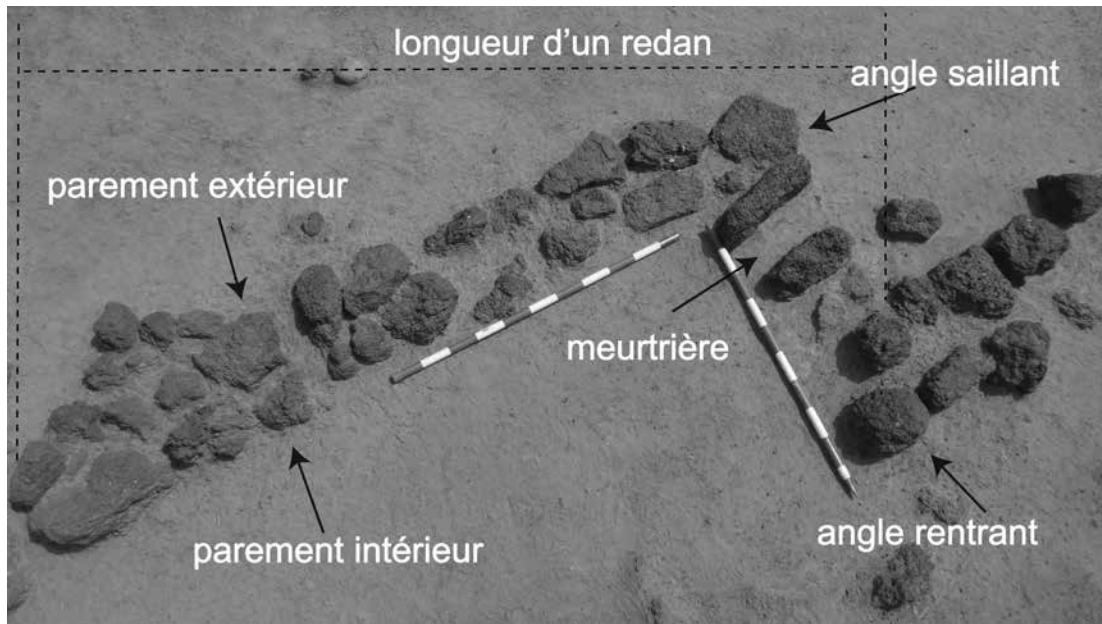


Figure 6.13. Koussan, vue de dessus d'un redan.

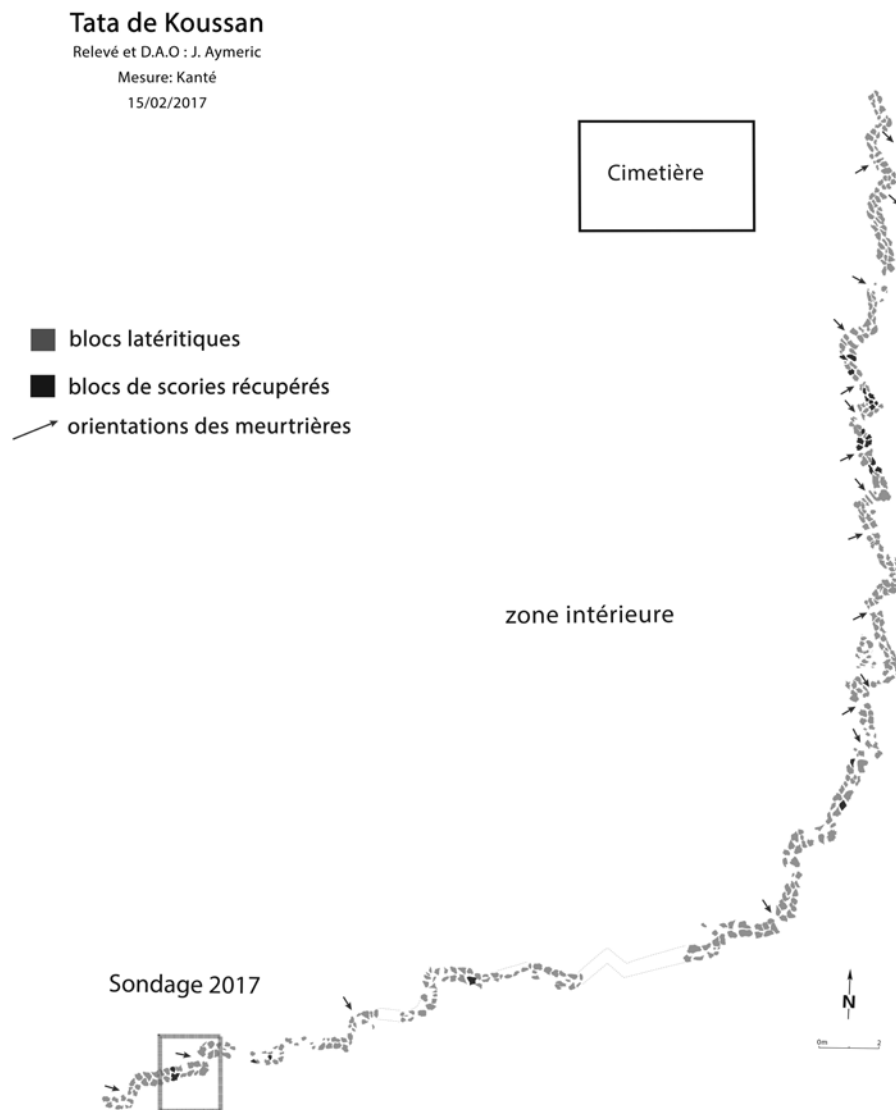


Figure 6.14. Koussan, plan d'une portion de la muraille.

le pendage des redans, ce qui permet un croisement des lignes de visée. Ces meurtrières ont un diamètre d'entrée et de sortie compris entre 8 et 15 cm.

Le mur est constitué par un double parement de moellons latéritiques. Par endroit, et sans un ordre apparent, on y trouve des blocs de scories de fer (coloris noirs sur la fig. 6.14). Les moellons sont joints à l'aide d'un mortier de terre. Entre les deux parements, il y a peu ou presque pas de blocaille de remplissage. L'épaisseur de la muraille oscille entre 50 et 60 cm.

Dans le secteur sud, nous avons implanté un carroyage enjambant la muraille et mesurant 6 m² (3 m × 2 m). Les passes de décapage ont été effectuées suivant des niveaux arbitraires de 10 cm et les assises de la fondation ont été atteintes à une profondeur d'un mètre. La fouille a permis la mise au jour de quatre assises (fig. 6.15). Les deux assises supérieures sont constituées par des blocs divers dont la taille est généralement inférieure à 20 cm. Les deux assises inférieures, qui constituent les assises de la fondation, ont des moellons latéritiques dont la taille est d'environ 30 cm. La fondation est posée sur un lit cendreux qui s'étale de part et d'autre en dessous d'elle. La couche cendreuse a une épaisseur d'environ 10 cm et représente un niveau de destruction antérieur à la construction de la muraille.

Dans le cadre de la thèse qu'il a soutenue en mai 2018 à l'Université de Genève, Serge Loukou a réalisé un second sondage à l'intérieur du *tata*, à une trentaine de mètres du premier sondage effectué sur la muraille. La tranchée ouverte, de 4 × 1 mètre, a livré divers artefacts archéologiques jusqu'à la couche stérile, atteinte à 1.10 m. Le relevé de la paroi ouest révèle 4 principales couches stratigraphiques, ainsi que du matériel pris dans la paroi (fig. 6.16). *In extenso* voici la description de ces couches stratigraphiques (Loukou 2018 : 222-223) :

- la couche 1 qui comprend deux sous-couches, dont la première (1a) est constituée d'un sédiment humifère meuble de couleur grisâtre. De nombreux trous de termites sont présents dans cette couche de labour remanié. À sa base, on retrouve un sol d'habitat aménagé.
- la seconde sous-couche (1b) est limoneuse, compacte et orangée. De nombreux gravillons latéritiques, dont quelques-uns pourraient provenir du démantèlement du sol d'habitat au-dessus, se retrouvent dans cette sous-couche ;
- la couche 2 est de couleur grisâtre et renferme des épandages cendreux, des charbons et des fragments de banco. Elle fait penser à un niveau de destruction;



Figure 6.15. Koussan, assises de fondation de la muraille.

- la couche 3 est également limoneuse et compacte. De couleur orangée, elle abrite des gravillons latéritiques et du matériel souvent très fragmenté ;
- la couche 4 est jaunâtre avec de nombreuses taches rougeâtres occasionnées par la densité élevée de gravillons ferrugineux. Un dépôt constitué d'au moins 4 jarres et deux bols a été retrouvé dans cette couche.

À la surface du site et en stratigraphie au cours des fouilles des sondages 1 et 2, nous avons trouvé de nombreux artefacts archéologiques mobiliers, notamment des tessons de poterie et un anneau en fer. Le matériel du sondage de la muraille est semblable au matériel de la phase récente

trouvé dans le sondage réalisé par Serge Loukou. Ce matériel céramique comprend surtout des tessons de panse et quelques bords. Les tessons de céramique portent très peu de décor et sont dégraisés avec des végétaux et de la chamotte (fig. 6.17).

Lors des campagnes de terrain 2016 et 2017, des portions de restes affleurant du *tata* étaient visibles à certains endroits du village. En reportant les coordonnées GPS de ces portions visibles sur Google Earth, on obtient une forme subcirculaire ayant un périmètre d'environ 344 m (fig. 6.18). Ce périmètre ne représente pas la totalité de la muraille et est incomplet car des constructions et des champs ont été réalisés sur le site.

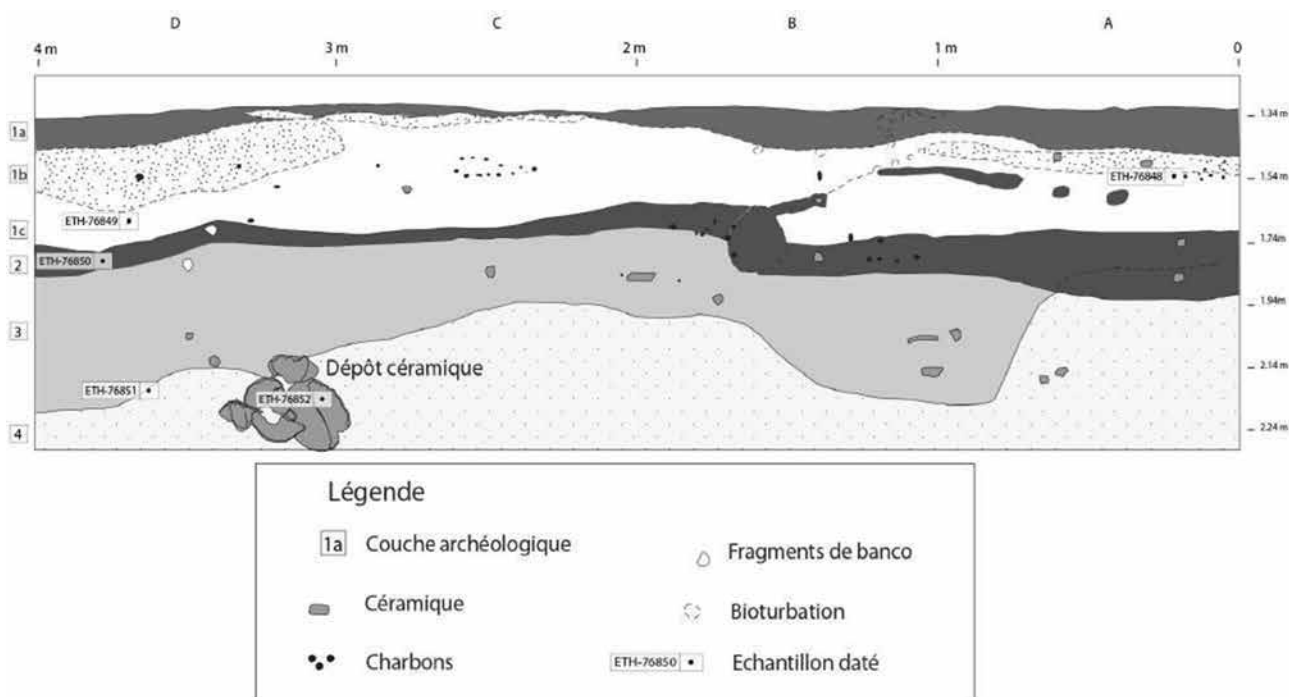


Figure 6.16. Koussan, relevé stratigraphique coupe ouest, sondage 2 (Loukou 2018 : 223, avec l'aimable autorisation de l'auteur).

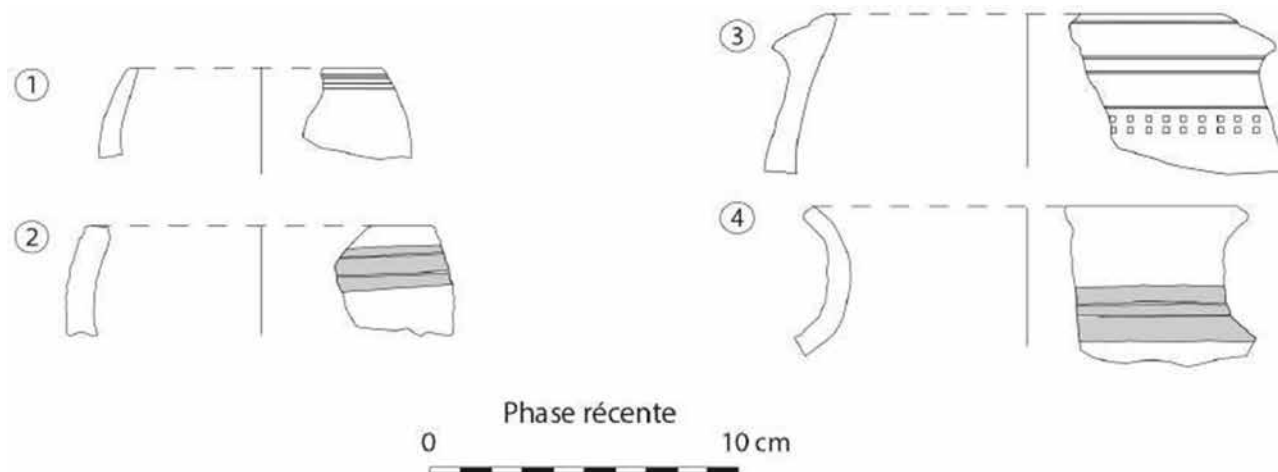


Figure 6.17. Koussan, types céramiques de la phase récente. 1 et 2 : Bol, couche 1 (bord simple, incisions) ; 3 : Bol, couche 1 (bord simple, incisions et impressions au peigne à deux dents) ; 4 : Jarre (bord éversé à col haut, incisions), Loukou 2018 : 231, avec l'aimable autorisation de l'auteur.



Figure 6.18. Koussan, Image satellite des points où les vestiges du *tata* affleurent dans le village actuel (image du 26 juillet 2013).

6.2.3. Données historiques

Le village de Koussan, encore appelé Koussan-Almamy, fut l'une des principales résidences royales du Boundou, tout comme Boulebane et plus tard Sénoudébou. Koussan devint résidence royale sous l'*almamy* Ahmady-Gaye qui construisit le *tata* au début de son règne. Mais l'installation de la famille Sissibé dans cette localité daterait du règne de l'*almamy* Boubou-Malick, qui a régné de 1699 à 1718. C'est à Féna, à quelques kilomètres de Koussan, que Boubou-Malick fit construire un *tata* dont il confia la garde à son fils Maka-Guiba. Plus tard, étant devenu *almamy*, Maka-Guiba installa sa première épouse Diélia-Gaye à Koussan, et installa sa seconde épouse Aïssata-Bela à Boulebane. Ce sont les enfants issus de ces deux unions qui ont constitué les branches royales dite de Koussan et de Boulebane (Rançon 1894 b : 500).

Rapportant l'exploration de son employé Rubault, Durand affirme : « la demeure du prince à Coursan (Koussan), comme celle de Fatteconda, est composée de plusieurs maisons, entourées d'une très-haute muraille de terre : l'aspect de cette enceinte retrace l'idée d'une citadelle » (Durand 1809 : 319). Koussan semble avoir été un village relativement grand au début du 19^{ème} siècle car Rubault a estimé sa population à 1 200 habitants. Toutefois, il n'a pas précisé si cette estimation prenait en compte uniquement ceux qui logeaient dans l'enceinte ou pas. Durand a également relevé ce qui semble être une controverse à propos de la résidence de l'*almamy* dans les récits de voyage de Rubault et de Mungo Park. En effet, Rubault, qui a effectué son voyage en 1785-1786, a rencontré l'*almamy* à Koussan, peut-être Ahmady-Gaye (1764-1785), plus probablement Moussa-Gaye (1785-1790), tandis que Mungo Park, dont le voyage s'est déroulé en 1795-1797, a rencontré l'*almamy* Ahmadi-Aïssata à Fatteconda, sur la

rive droite de la Falémé. La description que Mungo Park fait de Fatteconda est très similaire à celle de Rubault (Park 1996 : 78). En réalité, et comme le dit Durand, cette divergence ne devrait pas susciter une controverse car les *almamy* ont souvent eu plusieurs résidences (Durand 1802 : 316). Cependant, la similarité de la description invite à se demander si les deux villes étaient bâties suivant un plan identique.

Nous avons également retrouvé deux indications bibliographiques concernant la destruction du *tata* de Koussan. La première mention est de Joseph Gallieni qui, dans sa campagne vers Dianna en 1887, fit une halte aux abords des ruines de Koussan et raconte que Mamadou Lamine avait incendié le village peu de mois avant. Gallieni précise que Koussan était la capitale du Boundou et surtout que les murs d'un immense *tata* en pisé étaient encore debout (Gallieni 1891 : 61-62). La deuxième mention vient d'André Rançon. Pour lui, Koussan a été détruit une première fois en 1854 par El Hadj Omar Tall, puis une seconde fois par Mamadou Lamine en 1885-1886 (Rançon 1895 : 491).

L'entretien avec le chef du village, ses conseillers et quelques autres personnes âgées de Koussan, au cours de l'enquête ethno-historique, nous a appris que la muraille fut construite par les esclaves de l'*almamy* Ahmady-Gaye. À la fin de l'édification de la muraille, les esclaves et leurs familles s'installèrent à l'extérieur du site, afin de le défendre en cas d'attaque ; seuls les membres de la famille royale Sissibé occupèrent l'intérieur du *tata*. Alassane Omar Sy, l'actuel chef de village de Koussan, a indiqué que depuis son enfance il a vu les résidents du village épier les décombres de la muraille (Aymeric in Mayor *et al.* 2018 : 223). Ces pierres ont été notamment réutilisées dans les fondations des habitations contemporaines et dans l'architecture des tombes des cimetières qui jouxtent la muraille.

6.2.4. Datation

Selon les données historiques, le *tata* de Koussan fut bâti par l'*almamy* Ahmady-Gaye dont le règne a duré 21 ans environ, et se serait étalé de 1764 à 1785 (Rançon 1894 a : 501) ou de 1764 à 1786 (Gomez 1987 :71). Pour Rançon, c'est en revenant de ses premières expéditions militaires au Tenda qu'Ahmady-Gaye fit construire le *tata* de Koussan pour tenir en respect cette région ainsi que celles du sud qu'il venait de soumettre à son autorité. L'édification du *tata* se situerait donc au début de règne d'Ahmady-Gaye, probablement dans le troisième quart du 18^{ème} siècle.

Des échantillons de charbon prélevés au cours du second sondage effectué par Serge Loukou ont permis de faire des datations radiocarbone (fig. 6.16 et fig. 6.19). Finalement, les dates ont permis de définir deux phases d'occupation pour l'ensemble du site, entre le 2^{ème} et le 6^{ème} siècle AD pour la première, et entre le 17^{ème} et le 19^{ème} siècle pour la deuxième phase (Loukou 2018 : 229-231). La deuxième phase couvre l'époque de la construction du *tata* selon les

données historiques. Un niveau cendré repéré dans le profil du second sondage, et très semblable à la couche cendreuse que nous avons repérée sous la fondation de la muraille, a fourni une graine calcinée (ETH-76850 :191 ± 21 BP) datée entre le 17^{ème} et le 19^{ème} siècle AD. Les pics de probabilité les plus récents des dates ETH-76850 et ETH-76849 couvrent la période de construction et du début de l'utilisation avancée par les sources historiques. Le second pic de probabilité de la date ETH-76848, la plus haute dans la stratigraphie, couvre la période de la fin de l'utilisation et de la destruction du *tata*.

6.2.5. Bilan

Les travaux de fortification du village de Koussan ont été entrepris sous le règne d'Ahmady-Gaye, probablement vers les années 1764-1774. Ayant lui-même grandi dans cette région, à Féna, Ahmady-Gaye gouverna le pays en résidant à Koussan, d'où l'appellation Koussan-Almamy que l'on trouve parfois dans la documentation historique. Le site a connu plusieurs phases d'occupation, dont celle du 17^{ème} au 19^{ème} siècle qui est à la fois confirmée par les données historiques et par les datations radiocarbone. Il est intéressant de remarquer que pour les voyageurs qui ont visité Koussan aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, la muraille était en terre; or les fondations que nous retrouvons sont en pierre. Cela suggère deux hypothèses : soit une partie de l'élévation était en banco, soit elle était en pierre, mais revêtue d'un enduit en terre. Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, le village fut détruit par les attaques successives d'El Hadj Omar puis de Mamadou Lamine, ce qui montre l'importance qu'avait ce village au sein du royaume du Boundou. Les habitants de Koussan ont à nouveau réoccupé leur village après ces épisodes tragiques et ont depuis lors peu à peu épierré l'éboulis de la muraille.

6.3. Boulebane

6.3.1. Localisation du site

Boulebane (long. -12.42556 ; lat. 14,37278) est aujourd'hui un « lieu-dit » près de la retenue d'eau de Gourel Bouli, à mi-chemin entre les villages de Youpe Amadi et Gourel Bouli. Le site est une plaine couverte d'arbustes épineux et de baobab ; il y a des mares d'eau quasi permanente à certains endroits du site. Le site de Boulebane est important dans l'histoire du Boundou car il fut l'une des principales résidences de la famille royale des Sissibé.

6.3.2. Données archéologiques

Lors de notre prospection de 2016, nous avons constaté que le site de Boulebane était un vaste champ de ruine où il était aisé de repérer des fondations de structures d'habitat (fig. 6.20). Une légère dépression semblable à un fossé en cours de comblement marque l'entrée ouest du site. À l'intérieur de ce fossé, on observe des traces de fondation de banco en cours d'enfouissement. Parmi les multiples fondations d'habitat visibles, les décombres de la structure présentée comme étant la « case principale »